Document generated on 08/12/2025 12:37 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Dans l'éclat de la lumière

Fernand Ouellette, *Dans l'éclat du Royaume* (avec des dessins de Mario Mérola), Montréal, Fides, 1999, 256 p., 24,95 $.

Fernand Ouellette, *Le chemin de la Croix* (avec des émaux de M^me^ l'abbesse Marie-Jean Lord, o.s.b.), Montréal, Fides, 2000, 104 p., 14,95 $.

Michel Gaulin

Number 99, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37530ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gaulin, M. (2000). Review of [Dans l'éclat de la lumière / Fernand Ouellette, *Dans l'éclat du Royaume* (avec des dessins de Mario Mérola), Montréal, Fides, 1999, 256 p., 24,95 $. / Fernand Ouellette, *Le chemin de la Croix* (avec des émaux de M^me^ l'abbesse Marie-Jean Lord, o.s.b.), Montréal, Fides, 2000, 104 p., 14,95 $.] *Lettres québécoises*, (99), 52–52.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

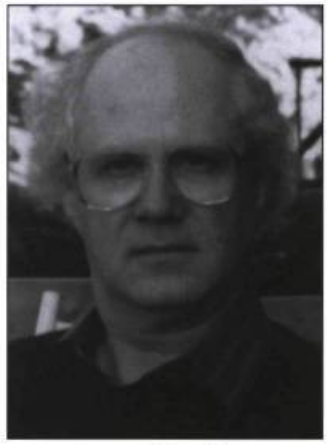
https://www.erudit.org/en/

Fernand Ouellette, *Dans l'éclat du Royaume* (avec des dessins de Mario Mérola), Montréal, Fides, 1999, 256 p., 24,95 $.
Fernand Ouellette, *Le chemin de la Croix* (avec des émaux de M^me^ l'abbesse Marie-Jean Lord, o.s.b.), Montréal, Fides, 2000, 104 p., 14,95 $.

Dans l'éclat de la lumière

La Transfiguration, la Résurrection et l'Ascension comme préfigurations de notre propre accession à la lumière de la béatitude.

ESSAI
Michel Gaulin



Fernand Ouellette

TOUT AU LONG DE SON ŒUVRE, Fernand Ouellette a été un obsédé de lumière — celle de la fulgurance de l'intuition poétique, tout d'abord, puis, dans un élargissement toujours croissant du côté de la spiritualité, celle qui doit embraser toute la vie du croyant dans la perspective du Royaume auquel il est promis. Depuis près d'une dizaine d'années déjà, Ouellette consacre une part importante de son activité d'essayiste à témoigner de sa propre expérience en ce sens et à en partager les intuitions et les acquis avec ses lecteurs. Nourrie par la Bible (les Psaumes, en particulier), par les écrits des pères et ceux de nombreux mystiques, sa réflexion se prête particulièrement bien à la forme de l'essai, qui permet de prendre des risques, d'adopter un ton plus personnel et intime, de s'abandonner, enfin, sans fausse honte « à la rigueur de l'esprit d'enfance » (*Dans l'éclat...*, p. 25), qui favorise la disponibilité aux données de la conscience en état de veille.

Trois figures de la lumière

Dans l'éclat du Royaume propose une série de méditations libres autour de trois moments « glorieux » de la vie du Christ — la Transfiguration, la Résurrection et l'Ascension — dans lesquels Ouellette voit autant de « facettes de notre gloire future, des états possibles de notre être en devenir » (p. 62). Au milieu de tant de gloire, pourtant, un autre moment, d'une lumière plus sombre, celui-là, ne quitte jamais le champ de vision de l'essayiste. C'est celui de la Passion et de la mort du Christ, qui sert de trame d'accompagnement à chacun des trois moments glorieux. Car le Christ, on ne peut l'oublier, s'était incarné d'abord et avant tout pour accomplir, selon la volonté de son Père, une mission de Rédemption. C'est pourquoi, selon Ouellette, au moment de la Transfiguration en gloire sur le Thabor correspond nécessairement, dans l'ordre divin des choses, l'expérience de l'éloignement, de l'effroi et de l'abandon vécue dans le jardin de Gethsémani, « antistrophe et antithèse » (p. 93) de la Transfiguration. De même, la Résurrection (et la Pentecôte qui en est l'accomplissement) ne se conçoit qu'en fonction de la libre acceptation par le Christ du passage par la mort et de la descente aux Enfers. Quant à l'Ascension, enfin, ce moment où, après son séjour terrestre, le Christ rejoint son Père, elle ne serait, selon Ouellette, qui suit en cela la pensée de saint Bernard de Clairvaux, que la figure inversée de l'ascension sur la Croix. On le voit, la lumière du Verbe, dans laquelle s'exprime sa gloire, est inextricablement liée au sacrifice de la Croix.

C'est donc à une expérience de conversion, à travers le Christ, « vrai *passeur* vers l'Être transcendant » (p. 210), que Ouellette convie le lecteur. Se « convertir », pour lui, c'est accepter « la germination du Royaume en chacun de nous » (p. 43), accepter de refaire avec le Christ, au milieu du « silence de Dieu dans notre vie intérieure, dans les difficultés de la vie quotidienne » (p. 101), le chemin de la Croix pour arriver à mieux saisir la Parole de Dieu « et les battements lumineux de son Esprit » (p. 105). C'est ce qui nous permettra, au moment de la mort, de « partir avec le Royaume au fond de l'être » (p. 233) et de transformer ainsi notre mort en résurrection.

Le chemin de la Croix

À l'occasion du carême de l'an 2000, Ouellette publiait, dans la mouvance de ses réflexions des mois précédents sur l'imbrication de la gloire du Christ et de sa Passion, une série de méditations sur chacune des quatorze stations du chemin de la Croix. Cette œuvre est née de la rencontre fortuite du *chemin de croix* de la cathédrale de Mont-Laurier, série d'émaux dus à la main de l'abbesse de l'abbaye bénédictine de l'endroit, M^me^ Marie-Jean Lord, o.s.b. L'événement a eu, pour Ouellette, « l'éclat soudain de la fulguration » et, à la suite de Pascal, qui voyait dans l'événement « un véritable messager de Dieu », il a eu l'idée de « faire face, dans l'écriture, au chemin de la Croix », selon « [s]on propre mouvement intérieur » (p. 8).

Le lecteur trouvera dans cette nouvelle suite de méditations un complément efficace au propos de *Dans l'éclat du Royaume*. Ouellette s'y montre, une fois de plus, entêté de lumière. Il y développe l'idée du chemin de la Croix comme du « *chemin de l'Amour et de l'humilité de Dieu* » (p. 15), et de la mort du Christ comme de « l'accomplissement parfait de son Œuvre », une mort « qui ne se comprend qu'avec l'événement du Thabor et le Mystère pascal du Salut » (p. 18).

L'ouvrage reproduit également les quatorze émaux de M^me^ l'abbesse Marie-Jean Lord, conçus selon les directives d'un document romain subséquent au Concile, plus soucieux d'authenticité à l'égard du texte évangélique que ne l'était l'objet de piété traditionnel. Aussi les stations reproduites ici ne correspondent-elles pas toutes à ce dernier, même si Ouellette, lui, y reste fidèle. Ces reproductions en couleurs ont néanmoins l'avantage de donner en même temps à son livre l'apparence d'un beau livre d'art.